

Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22  
novembre 2008. Première journée  
*Le P.C.B., le Printemps de Prague et les pays de l'Est*

**Prague 1968 vu de Moscou**

CHAUVIER, Jean-Marie

2008, 11 pages

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

< [http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre\\_printemps\\_-\\_9\\_prague\\_1968\\_vu\\_de\\_moscou.pdf](http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre_printemps_-_9_prague_1968_vu_de_moscou.pdf) >

---

Pour citer cet article :

---

**Référencement** : CHAUVIER, Jean-Marie, « Prague 1968 vu de Moscou », in *Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22 novembre 2008. Première journée. Le P.C.B., le Printemps de Prague et les pays de l'Est*, Bruxelles, CARCoB, 2008, [en ligne], < [http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre\\_printemps\\_-\\_9\\_prague\\_1968\\_vu\\_de\\_moscou.pdf](http://www.carcob.eu/IMG/pdf/autre_printemps_-_9_prague_1968_vu_de_moscou.pdf) >, (date de consultation).

---

Colloque international « L'Autre Printemps » - 21/22 novembre 2008  
Première journée – Le P.C.B., le Printemps de Prague et les pays de l'Est

## 9. Prague 1968 vu de Moscou

*(Extraits d'un journal de souvenirs personnels, non publié, de l'année 1968 en URSS.  
Il a servi de base à mon intervention-témoignage au colloque de novembre 2008)*

21 août 1968. Cinq heures du mat', Moscou s'éveille. Étais-je au lit, bien endormi ? Ce dont je me souviens, c'est de la sonnerie. « *Prague est envahie* » me dit le confrère au bout du fil. « *Les chars russes sont là !* ». Là ? Oui : là. J'ai bien ouï. Comme réveil très matinal, on fait mieux. Étais-je hagard et stupéfait ?

Non. J'étais trop bien préparé. Le choc était attendu. Tout de même, c'était un choc. Si la nouvelle de l'intervention militaire contre « le Printemps de Prague » ne m'a pas surpris, elle m'a bien étourdi. Elle était de ces coups de tonnerre dans un ciel pas serein, au contraire bien couvert, mais dont l'éclair dissipant les nuages vous confronte soudain à une aveuglante clarté. Elle était de ces signaux forts qui, en l'espace de quelques secondes, vous signifient que plus rien ne sera comme avant. Pour moi, tout un univers de croyances s'effondre en un instant. J'avais seize ans<sup>1</sup>, j'en ai vingt-huit. Ce n'est pas la première douche froide, que non, c'est le coup de grâce. Entre les larmes spontanées, la colère qui se contient, le deuil qui sera un long travail, comment se dépatouiller ? Le grand prêtre ARAGON, « le roc du Parti », l'a dit ce jour-là : « *l'avenir a déjà eu lieu* ».

### **TASS est habilité à...**

Du lit au téléscripneur de TASS, je n'ai qu'un pas à franchir. Qui est-ce donc ce TASS ? L'Agence Télégraphique de l'Union Soviétique. La plus officielle. Que dit TASS ce matin ? « *L'Agence TASS est habilitée à déclarer que les militants et les hommes d'État de la République Socialiste Tchécoslovaque ont demandé à l'Union Soviétique et aux autres États d'accorder au peuple tchécoslovaque frère une aide urgente, notamment celle des forces armées. Cette demande est faite en raison de la menace que font peser sur le régime socialiste actuel en Tchécoslovaquie et sur la structure d'État établie par la constitution, les forces contre-révolutionnaires entrées en collusion avec les forces extérieures hostiles au socialisme* ».

Il y a donc eu un appel ? Mais qui a donc pu ? Le texte russe parle de « *deiateli* », ce qui peut se traduire par « militants » ou « hommes d'État ». Il n'y a pas d'article en russe : on peut donc traduire par « les » ou « des ». Le contexte, les références du texte aux «

---

<sup>1</sup> L'âge auquel j'adhérai à la Jeunesse Communiste, en 1957.

échanges de vues » entre partis frères qui ont précédé l'intervention laisse croire que ce sont LES dirigeants qui ont lancé l'appel. Mais Alexandre DUBČEK est arrêté, et d'autres hauts responsables sont privés de liberté ou contraints à la clandestinité. Alors : LES ou DES ? La vérité, alors dissimulée, est que DES dirigeants ont fait appel, lâchement, dans le plus total secret.

*(On saura beaucoup plus tard que c'était un groupe de comploteurs menés par le dirigeant slovaque Vasil' BILAK. Tout un courrier secret avait été échangé dans les jours précédents entre BREJNEV et DUBČEK, le premier ne parvenant pas à faire accepter au second la soumission qui aurait pu éviter l'intervention militaire. Ceci dit sous réserve de consultation des archives désormais accessibles)*

Il n'y a donc pas d'appel des organes légaux, sans parler « du peuple ». TASS ment. TASS et à sa suite la *Pravda* (La Vérité) et les *Izvestia* (Les Nouvelles) mentent. Normal. Comme le dit l'adage, « Pas de pravda dans les *Izvestia*, pas d'*izvestia* dans la *Pravda* ».

### **Mes colibacilles**

La veille, j'étais en ballade avec mes amis belges Rosine LEWIN, ma rédactrice en chef, et son compagnon Pierre JOYE, fraîchement débarqués à Moscou pour des vacances. Eux connaissaient bien le pays, qu'ils avaient précédemment sillonné de long en large. C'étaient aussi, elle la journaliste militante depuis la Résistance, lui le dirigeant d'avant-guerre, l'économiste et cinéphile du DR, l'un et l'autre auteurs de travaux connus sur les trusts en Belgique et au Congo, l'Eglise et le mouvement ouvrier, la presse et le monde économique et financier, eux, dis-je, étaient de surcroît des passionnés de la Yougoslavie – un pays qui sentait le souffre chez les communistes depuis la condamnation de TITO par STALINE en 1948. Pierre fréquentait les rencontres internationales hétérodoxes qu'organisaient des sociologues et des militants yougoslaves : la dite « Ecole de Korčula ». L'un et l'autre, donc, étaient des enthousiastes du Printemps tchécoslovaque. Ce 20 août, je leur avais fait part de mon pressentiment « du pire ».

Rosine, lassée de ce pessimisme mais bienveillante, m'avait conseillé de me soigner et de prendre du repos.

Me voilà donc, le lendemain, interrompant le sien, en la réveillant à l'aube en m'excusant. « *Tes colibacilles* », avait-elle dit... Eh ! bien non, c'étaient les chars...

Ce matin de Moscou, 21 août, est lumineux. Je jette un regard sur « ma » Moskova scintillante des premiers rayons du soleil. Je vois les premiers bateaux-mouches se diriger vers l'embarcadère de la gare de Kiev, à proximité. D'un regard, je balaie, par la fenêtre, le paysage architectural majestueux de la rive opposée.

La ville, ce matin, est paisible. Qui devinerait ici le grondement des chenilles sur les pavés de Prague ?

## Vers la rue Plotnikov

Vers 7 heures, quittant la maison, je me hâte, par le Quai Chevchenko et le pont de Borodino, en direction du quartier de l'Arbat, celui de nos premiers mois à Moscou en 1964, là où est née notre fille Nathalie<sup>2</sup>, la vieille rue de l'Arbat tout droit sortie d'une gravure du siècle précédent où nous allions chercher, de temps à autre, le moloko<sup>3</sup> et le kefir, le tabac pour pipes, « Zolotoie Rouno »<sup>4</sup>, les tartes au chocolat du « Pragua ». Tiens donc, le Prague, justement, l'un des plus chics restaurants de Moscou !

Sur le chemin cent fois battu, je tourne le coin de la maison où vit Boulat OKOUDJAVA<sup>5</sup>, et me précipite dans la ruelle Plotnikov, vers l'hôtel du Comité Central. C'est là que le PCUS reçoit habituellement ses hôtes communistes étrangers. J'y pénètre. Barricadé, l'hôtel du Kremlin ? Désolé pour l'absence de frisson, ce quartier général de l'ombre de la révolution mondiale n'a rien de remarquable. À peine un huissier dans le hall d'entrée où tourne l'appareil à cirer les chaussures. On me connaît par ici, pas besoin de laisser-passer. « C'est le Belge ». De moyenne dimension, bourgeoisement cossu et d'ambiance feutrée, avec une salle de cinéma et un jardin d'hiver, du saumon frais et de la sandre, l'hôtel « vit au temps du communisme », persiflent les rares amis soviétiques qui le fréquentent (On y applique en effet le principe : « à chacun selon ses besoins »). Un juke-box à l'américaine joue les chœurs de l'Armée rouge et les derniers tubes de l'estrade soviétique. Le vase clos des partis frères n'a pourtant pas sa quiétude coutumière. Aujourd'hui, il ressemble à une ruche bourdonnante. Plus de chuchotements que de cris, mais tout de même. Il est vrai que c'est le temps des vacances : des cadres des PC étrangers viennent en URSS respirer l'air pur et se dorer au soleil, se refaire une santé. Ils arrivent donc en ces jours de la mi-août, preuve qu'ils sont rassurés, qu'après les accords de Čierna et Bratislava, ils ne croient plus à la menace militaire pesant sur le Printemps. Mais en quelques instants, ce 21 août, les plans sont fichus : adieu Mer Noire, Caucase, vastes forêts de pins ou de bouleaux. L'Histoire a rattrapé nos camarades touristes ! On commande déjà les billets retour. On se lance des regards effarés. On s'échange des propos catastrophés. On s'en souviendra, de ce 21 août ! Et en soirée, toujours selon le principe « à chacun selon ses besoins », on s'offrira, entre deux pincées de caviar, quelques rasades bien méritées de cognac « Ararat ».

## Vacances gâchées

Parmi les Belges présents, il y a plusieurs dirigeants du Parti : Jean BLUME, Georges GLINEUR, René NOËL, Pierre JOYE et Rosine LEWIN. J'en oublie peut-être ?

Enfin, BLUME est déjà parti dans le Caucase, il me rappelle, je l'informe, il revient à Moscou le lendemain.

---

<sup>2</sup> De mon premier mariage, avec Elisabeth LEGRAND.

<sup>3</sup> Lait

<sup>4</sup> « Toison d'or »

<sup>5</sup> Poète et barde chanteur, célèbre dans les années 50-70.

**Jean BLUME**, secrétaire national, ancien directeur du DR qui m'a envoyé à Moscou en 1964. **Georges GLINEUR**, député de Charleroi, auteur du célèbre « Vive la République ! » (lors de la prestation de serment du prince et futur roi BAUDOUIN 1er) auquel l'extrême-droite léopoldiste répliqua par l'assassinat de Julien LAHAUT. **René NOËL**, bourgmestre de Cuesmes (Borinage) futur leader de l'Union Démocratique Progressiste, **Pierre JOYE**, économiste réputé pour son livre sur les « Trusts en Belgique », **Rosine LEWIN**, red. chef. du DR et auteure, avec Pierre, d'ouvrages retentissants sur le Congo et sur l'Eglise et le Mouvement ouvrier en Belgique.

Toute la matinée du 21 août, dans l'hôtel, nous attendons les nouvelles. Aux environs de midi, des fonctionnaires du Kremlin font leur apparition pour "informer" les camarades étrangers. Les adjoints de PONOMAREV – le patron du département international du PCUS – sont à pied d'oeuvre : Vadim ZAGLADINE, Igor MOISSEIEV, Youri PANKOV, Dimitri YAKOUKHINE, pour ne parler que des responsables, à différents niveaux, pour l'Europe romane. Youri et Dimitri sont spécialement chargés des Belges. Leurs "explications" ne dépassent guère l'exégèse des communiqués officiels de l'agence Tass. Les Espagnols, me dit-on, sont en colère. Voilà plusieurs semaines qu'ils vont et viennent, de Prague, où siège leur bureau en exil (FRANCO est au pouvoir à Madrid !) à Moscou où réside, tout près d'ici, Dolorès IBÁRRURI « la Pasionaria ». Des Français sont passés. J'ai vu à Plotnikov, peu auparavant, Étienne FAJON et Georges MARCHAIS. On m'a parlé de Roger GARAUDY, il aurait été surpris en Crimée. (Je n'ai pas vérifié) On dira aussi que le secrétaire général du PCF, Waldeck ROCHET, vit tout cela comme une tragédie personnelle. De jour en jour, à l'hôtel, la tension monte. Avec les rares Soviétiques présents, il y a des discussions orageuses. À Jean BLUME et René NOËL qui l'accusent de mentir, le délégué du Comité central Youri PANKOV réplique en reprochant aux communistes belges leurs "compromissions avec la sociale-démocratie". C'est assez cocasse : les uns parlent des chars, les autres répliquent avec des histoires de combines électorales en Belgique. Au tonnerre de Prague répond l'écho de Mouscron (il me semble qu'on a parlé de Mouscron). Les fonctionnaires soviétiques « branchés » sur la Belgique épluchent *Le Drapeau Rouge* et *PCB-Informations*, rien ne leur échappe, ils en savent évidemment plus que nous sur telle ou telle assemblée de section du PCB.

Ils ne sont pas les seuls. J'ai rencontré, de longue date déjà, des enseignants et des étudiants soviétiques qui m'ont dit qu'ils lisaient et parfois débattaient de mes articles dans le DR... pour savoir ce qui se discutait en URSS ! Bien sûr, ils avaient les moyens de le savoir eux-mêmes, mais en cherchant bien. Personne ne leur faisait de « revue de presse » et de recoupements, ni de comptes rendus de revues soviétiques spécialisées (culturelles ou scientifiques) dont je me servais pour nourrir mes papiers. Le DR était devenu l'une des rares sources d'information, en URSS, sur les événements de Tchécoslovaquie ! On trouvait aussi *PCB-Informations* dans les kiosques !

C'est parce qu'il a soutenu le Printemps<sup>6</sup> et qu'il désapprouve l'intervention militaire que je me sens en accord avec le Parti. Juste un pas de côté, mais en accord. Prêt à accepter, même, les prudences, les autocensures, la discipline indispensables pour que le cap soit maintenu sur ce socialisme du renouveau. Le cap sera maintenu jusqu'au

<sup>6</sup> Lire Pierre Joye, « Le grand espoir de la Tchécoslovaquie », *Le Drapeau Rouge*, 9 août 1968.

Congrès d'Ostende, en novembre, qui confirmera les choix opérés de janvier à août. J'irai à Ostende et j'en reviendrai.... via Prague.

*Après, ce sera la « normalisation », entérinée par le Parti...une autre histoire...*

### **A l'écoute des voix ennemies**

Un soir, faute d'informations de Tchécoslovaquie, j'allume la radio, dans un salon de l'hôtel, pour capter les émissions en russe de la BBC et de la *Voix de l'Amérique*. Je traduis pour les camarades à l'écoute : il y a des incidents graves dans les rues de Prague, il y a des morts, DUBČEK est arrêté... a disparu on ne sait où. Le tableau est épatant : en pleine maison d'hôtes du Kremlin, ses invités sont à l'écoute des radios ennemies.

### **Le dernier voyage de Marc WILLEMS**

En juillet, à l'hôpital de Volenskoie où j'étais en traitement, j'ai revu mon ami Marc WILLEMS. Ce sera la dernière fois – il mourra quelques mois plus tard en Lituanie, d'une crise cardiaque. Il n'aura pas réalisé son rêve : revoir sa ville natale, Bruxelles, quittée en 1935. Chacun de ses séjours annuels à Moscou – il loge chez nous – Marc, directeur du sovkhoze forestier où il avait été forçat avant 1956, venait rendre des comptes à son ministère et discuter avec je ne sais plus quelle dame du Comité Central des papiers de longue date promis pour son voyage en Belgique. Rentré dans son village sibérien, il attendait le résultat de ses démarches. En vain. Et tout recommençait.

L'ancien responsable communiste belge, envoyé à l'école du Komintern en 1934, puis transféré à sa demande dans une usine de Dniepropetrovsk (Ukraine), arrêté et jeté au Goulag en 1937 – successivement en prison, au camp et en relégation – libéré en 1955, m'a raconté comment, dans son entreprise forestière de « Stantsia Balaï », dans la région de Krasnoïarsk, il vantait les mérites du Printemps de Prague au club des travailleurs dont, retraité, il était devenu responsable. Ses sources : *Le Drapeau rouge* de Bruxelles, *L'Humanité* de Paris et, surtout, *Les Lettres françaises* de Louis ARAGON, qui, de toute la presse communiste et progressiste, parlait du Printemps avec le plus d'aisance et d'enthousiasme.

Marc était abonné à ces journaux, plutôt rares au coeur de la Sibérie, et dont les informations, tranchant avec celles de la presse soviétique, constituaient une source précieuse pour de nombreux Russes. Les italianophones se régalaient en outre avec *L'Unita*, le quotidien du PC italien. Tous ces journaux disparaîtront des kiosques après le 21 août. La suppression des abonnements soviétiques aux *Lettres Françaises* entraînera (ou servira de prétexte à ?) la suppression « pour raisons financières » du plus prestigieux hebdomadaire culturel parisien.

## Les boutiques

Début juillet, Jean VINCENT, le dirigeant communiste suisse (Parti Suisse du Travail)<sup>7</sup> revient catastrophé d'une rencontre avec Mikhaïl SOUSLOV, idéologue à la raideur proverbiale du Politburo, surnommé « cardinal gris du Kremlin. » *« Ils vont intervenir », en a conclu, effaré, VINCENT. Et d'ajouter, prémonitoire : « s'ils le font, nous pourrions fermer boutique ».*

*Je crois que la boutique suisse a encore tenu longtemps. Mais nombre de communistes occidentaux vont considérer plus tard qu'effectivement, l'intervention à Prague en 1968 a porté un coup mortel à leur mouvement.*

*Mais qui peut imaginer, le 21 août 1968, ce destin d'un mouvement communiste mondial qui compte encore des dizaines de millions d'adhérents, plus d'un milliard de « sujets » ?*

## Une note d'avril 1968.

Je lis dans l'une de mes notes d'avril 1968 : *« on n'ignore pas que dans les rencontres entre communistes à Moscou (où les délégations et les « vacanciers » se succèdent sans interruption à la rue Plotnikov), de même que dans les contacts établis au niveau des ambassades soviétiques à l'étranger, les dirigeants de nombreux petits partis se voient conseiller la « prudence » et la « réserve » envers Prague, et les responsables soviétiques ne leur dissimulent pas leur irritation devant les articles trop « philo-tchécoslovaques » à leur goût parus dans certains journaux communistes occidentaux. Mais si l'on excepte ces pressions habituelles, auxquels sont naturellement sensibles les petits partis matériellement liés au PCUS (aides financières diverses ; participations, à titre d'intermédiaires, au bénéfice de certaines opérations commerciales soviétiques à l'étranger ; vacances et séjours de convalescence gratuits offerts aux militants étrangers dans les plus beaux établissements pour privilégiés soviétiques etc...) il est d'une façon générale compréhensible que les partis communistes, même occidentaux, soient pris d'une certaine perplexité et d'embarras devant ce qui se passe à Prague ».*

## Notes confidentielles

J'avais informé régulièrement Bruxelles, par notes confidentielles, des commentaires très négatifs envers le Printemps de Prague qui prévalaient dans les milieux officiels à Moscou ainsi que des mesures répressives, des procès d'opinion qui se succédaient.

« Confidentielles » mais secrètes : je les transmettais par téléphone ou par télégrammes.

Lors de la relation, dans la *Pravda*, du nouveau Programme du PCT, je note : *« Le résumé passe entièrement sous silence les substantiels passages du programme où il est question du rétablissement des libertés de presse, d'opinion etc...du rejet de la censure préalable, de*

---

<sup>7</sup> J'étais correspondant également du journal du PST, *Voix Ouvrière*.

*la protection des citoyens contre l'arbitraire (...) Pas un mot non plus sur la réhabilitation des victimes du stalinisme.(...) Les citoyens soviétiques n'ont toujours d'autre ressource que la lecture des journaux communistes européens et l'écoute des radios étrangères pour être informés de la substance du processus de démocratisation engagé en Tchécoslovaquie. (25 avril)*

## **Divergences au Politburo ?**

Mes “bonnes sources” à Moscou me laissaient entendre que l'intervention militaire ne faisait pas l'unanimité au sein des responsables soviétiques. J'ai évoqué cette hypothèse dans *Voix Ouvrière*. Ce fut peut-être la “goutte d'eau” qui fit déborder le vase du mécontentement à mon égard, dans les corridors de la “Vieille Place” où siège le Comité Central. J'y suis convoqué fin août, pour m'entendre lire une note de protestation officielle contre mon “ingérence dans les affaires intérieures du PCUS”. J'avais, en fait, relayé les informations d'un réseau du « samizdat » que l'on savait nourri de « fuites » du Comité Central, souvent répandues par l'historien contestataire Roy MEDVEDEV. À en croire ces sources, « enrichies » par la suite, le premier ministre réformateur Alexei KOSSYGUINE et le réputé très stalinien Mikhaïl SOUSLOV auraient conseillé la modération, même BREJNEV aurait hésité. Parmi les plus acharnés à vouloir l'intervention, il y aurait eu Youri ANDROPOV, président du KGB, et le leader ukrainien Piotr CHELEST, ce dernier inquiet pour les risques de contagion en Ukraine occidentale. De même, le leader polonais GOMUŁKA, hissé au pouvoir par le soulèvement démocratique de 1956, se trouvait aux prises avec une contestation étudiante et poussé par la vague nationaliste antisémite du général MOCZAR, profitant de la campagne « antisioniste » officielle pour chasser les Juifs de l'appareil du Parti et y promouvoir de « vrais Polonais ». Les crises de 1968 suivaient de peu la « guerre des six jours » de juin 1967. L'aviation égyptienne, équipée par l'URSS, avait été écrasée au sol dès le premier jour. Cet exploit israélien faisait rire les critiques du régime soviétique. Les intellectuels libéraux de Moscou n'appréciaient guère NASSER et « les dictateurs arabes ». Leurs sympathies allaient vers Israël. La politique pro-arabe de Moscou ne leur plaisait pas. Le regain d'influence du sionisme était une réalité parmi les Juifs en URSS comme en Pologne, et ce fut le prétexte à une purge politique à forts relents nationalistes (polonais) et antisémites.

## **MAÏAKOVSKI**

Ce 21 août 1968, j'accompagne encore Rosine et Pierre à la maison-musée MAÏAKOVSKI amoureusement aménagée par sa compagne Lili BRIK, encore en vie à l'époque dans un appartement de l'avenue Koutozov – un autre musée ! L'ancienne demeure du couple sulfureux des années vingt est située dans le quartier de la Taganka, non loin du théâtre de Lioubimov où se joue à cette époque un terrible spectacle maïakovskien d'amour et de révolution. La maison-musée natale, c'est l'humble sanctuaire de la “gloire charretière”, comme aurait dit Marina TSVETAIEVA, un lieu de mémoire aujourd'hui disparu. Revoir, en ce 21 août 1968, les reliques du futurisme russe et de la révolution,



c'est sans doute une dose d'émotion en trop. Rosine éclate en sanglots. Pierre m'explique: *"Tu vois, c'est tout cela qu'ils ont détruit"*.

### **Contrebande contre-révolutionnaire**

Mon ami belge Marc SAPIR, membre du PCB, avec qui j'ai partagé la direction de la Régionale JC de Bruxelles au début des années soixante, débarque ces jours-ci à Moscou pour des raisons personnelles. Il m'apporte des coupures de presse occidentales, avec illustrations, sur « les événements ». Elles lui sont confisquées à la frontière de l'aéroport. Mon « référent » du CC, Dimitri IAKOUKHINE, vient chez moi et, sans commentaire superflu, m'annonce la nouvelle de cette confiscation de littérature subversive. Il me demande de signer, comme simple formalité « utile », une « reconnaissance de contrebande contre-révolutionnaire ». Que je signe. Une pièce de plus à mon dossier ! Qu'importe... J'ai oublié par quel canal, d'autres coupures, d'autres photos me sont parvenues. Je les ferai circuler parmi des amis soviétiques, qui s'interpellent, effarés : *« Regarde ce que font les nôtres ! Ce n'est pas croyable ! »* « Les nôtres », on verra sur les images d'actualités occidentales leurs visages effondrés, parfois bouleversés, découvrant le peuple de Prague en colère alors qu'on leur avait annoncé des soldats allemands... ou des manoeuvres militaires<sup>8</sup>. *« Nous, ennemis du socialisme ? leur lancent les jeunes Tchèques, mais c'est le socialisme que nous voulons, un nouveau socialisme, rentrez chez vous, vous n'avez rien à faire ici, camarades ! »*

Désorientés, démoralisés, il faudra les relever par des troupes plus fraîches, venues d'Asie centrale, supposées moins susceptibles d'être ébranlées ou de sympathiser avec les « contre-révolutionnaires »... Plus tard, les soldats retour de Tchécoslovaquie seront longtemps consignés, tenus à l'écart des populations, qu'ils ne racontent surtout pas ce qu'ils ont vu et entendu.

### **Prague normalisé ?**

Le bruit a couru que les troupes soviétiques n'en avaient que pour vingt-quatre heures de carburant. Le temps de mettre en place un gouvernement aux ordres, et l'affaire était conclue. Vrai ou faux, j'ignore. En tout cas, tel ne fut pas le cas : il n'y eut pas d'aller-retour vite fait ! L'invasion, au contraire, mobilise tout un peuple jusque-là réservé.

Sous l'occupation en août, le 14e Congrès « clandestin » du PCT s'est tenu aux usines ČKD. Il a radicalisé la ligne des réformes. BREJNEV n'a dès lors d'idée plus pressante que d'obliger DUBČEK – arrêté, emprisonné à Khoust en Ukraine puis transféré à Moscou et gardé en otage – à faire annuler ce Congrès. BREJNEV et DUBČEK ignorent sans doute qu'en ces débuts de normalisation, les conseils ouvriers se répandent comme traînée de poudre. Loin d'être « normalisée » par l'intervention, la Tchécoslovaquie entre en résistance, pacifique, en poussant la « révolution » sur des voies encore plus radicales, avec les conseils de travailleurs candidats à l'autogestion. J'irai aux nouvelles à Prague,

---

<sup>8</sup> Je pense tout spécialement au reportage de Raoul GOULARD, de la RTB.

en cet automne 1968, où je fais connaissance avec Jaroslav SUK, directeur de l'agence ČTK et sa famille, et l'année suivante, voyageant avec ma nouvelle compagne, Rosy BLUST, et mon ami Marc ABRAMOWICZ, qui fut envoyé spécial du *Drapeau Rouge* en Tchécoslovaquie en février 1968. De cette éclosion-là, nous allions voir la fleur flétrie, l'été 1969. Mais il aura fallu plus d'une année aux occupants et aux normalisateurs locaux pour venir à bout de ce formidable élan démocratique.

*J'ai décrit plus tard la tragédie du mouvement ouvrier dans un article de « Combat » : « L'essentiel, nous avaient dit des syndicalistes tchèques, c'est que nous avons réappris la confiance. Les ouvriers reprenaient goût aux réunions, aux discussions politiques ». Ces mêmes ouvriers allaient « remettre leurs cartes du parti par paquets entiers ». Et pourtant. « A la grande usine de constructions mécaniques de Prague, ČKD, (...) à l'initiative des communistes, l'expérience du conseil octroyant de réels pouvoirs de décision aux travailleurs dans la gestion de l'entreprise réussit à vaincre le scepticisme, tout en éveillant, par contre, les réticences d'un certain nombre d'économistes plutôt acquis, comme dans d'autres pays de l'est, aux théories d'un « management » efficace mais fortement hiérarchisé. Les conseils ouvriers...concernèrent à un moment 800.000 travailleurs, soit le sixième de la population ouvrière du pays. (...) Quelques mois après que le 7<sup>e</sup> Congrès des syndicats (mars 1969) leur eut donné son approbation, les conseils ouvriers se virent reprocher leurs « tendances anarchistes », et la nouvelle direction du PCT, avec HUSÁK, mit fin à l'expérience ». Les syndicats eux-mêmes furent massivement épurés. Il fallut attendre novembre 1969 pour que la purge aboutisse à l'annulation de la nouvelle « charte du mouvement syndical » adoptée en mars.<sup>9</sup>*

*Aussi étrange que cela puisse paraître, à la même époque (1969) en URSS, une discussion publique surgissait dans les colonnes de « Troud », organe central des syndicats soviétiques, sur les droits et la démocratie des organisations syndicales. Un effet-retard de contagion avait eu lieu !<sup>10</sup>*

### **...Novossibirsk, Léninegrad.**

Fin 1968, après mes séjours successifs en Géorgie, en Arménie, en Ouzbékistan – où il y a très peu d'échos et de réactions à ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie (la population soviétique est en effet largement indifférente et très peu informée) j'apprends que la brise réactionnaire balaie Novossibirsk...et bien d'autres endroits.

*« Angelina FALK me rapporte : à Akademgorod (Novossibirsk) plusieurs clubs de jeunes sont dissous, dont « L'Intégrale » (Pod Integralom)<sup>11</sup>. L'amie Svetlana [ROJNOVA] serait exclue de l'Institut. A Léninegrad, les exclusions se comptent par dizaines » (note du 8 décembre 1968)*

<sup>9</sup> « L'avenir a déjà eu lieu », hebdomadaire « Combat », 22 juin 1972.

<sup>10</sup> Voir mon étude de « L'évolution du syndicalisme soviétique » dans la revue de la Fondation André Renard, Liège, 1972, nos 32 et 33.

<sup>11</sup> J'avais séjourné en 1967 à Novossibirsk, et témoigné dans un reportage (DR et VO) de l'effervescence et des initiatives au sein de la jeunesse étudiante, dont ce fameux club « Sous l'Intégrale » où se pratiquaient l'autogestion et les débats les plus larges. Ses animateurs furent même élus à la direction du Komsomol !

*Autrement dit, le foyer de progressisme qu'était la communauté scientifique et étudiante de Novossibirsk va se trouver brisé et disloqué. Un peu partout en URSS, les (faibles) noyaux de contestation seront liquidés. C'est alors que la critique « de l'intérieur » du socialisme va faire place à la « dissidence », aux oppositions anticommunistes des années 70 et surtout au mouvement pour les droits civiques.*

Selon le bulletin samizdat *Khronika* n°5, décembre 1968 :

*« Les exclus se comptent par centaines (...) Dont des officiers de l'Armée. (...) IAKHIMOVITCH, président de Kolkhoze en Lettonie, a été démis de ses fonctions. (...) À Léninegrad, l'étudiant BOGOUSLAVSKI a chaulé « BREJNEV, hors de Tchécoslovaquie ! ». Il est passé en jugement : trois ans de travaux forcés. (...) À Tartu, en Estonie, un étudiant a écrit à la craie sur le mur d'un cinéma : « Tchèques, nous sommes vos frères ». La milice l'a roué de coups. Il est hospitalisé, les reins brisés. Etc...Etc... » (Note de janvier 1969)*

J'ai fait part à Bruxelles, dans de nouvelles notes confidentielles dictées par téléphone, des événements dramatiques qui ponctuèrent en URSS l'écrasement du Printemps – exclusions, arrestations, suicides...

Il n'était évidemment pas question de publier la moindre information de ce genre dans la presse dont j'étais le correspondant. Je n'y aurais même pas songé. Le seul fait d'évoquer « la répression en URSS » dans un journal communiste était du domaine de l'impensé. Plus question non plus de traiter la thématique soviétique après mon retour à la rédaction belge du DR, en février 1969.

La suite, c'est déjà une autre H(h)istoire.

**Jean-Marie Chauvier, novembre 2008**